

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 5 (1867)  
**Heft:** 13

**Artikel:** Eclipses  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-179341>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

« On s'assemble pour exécuter ma pièce ; j'explique » à chacun le genre du mouvement, le goût de l'exécution, les renvois des parties : j'étais fort affairé. » On s'accorde pendant cinq ou six minutes, qui furent pour moi cinq ou six siècles. Enfin, tout étant prêt, je frappe avec un beau rouleau de papier, sur mon pupitre magistral, les deux ou trois coups de *prenez garde à vous*. On fait silence : je me mets gravement à battre la mesure, on commence.... » Non, depuis qu'il existe des opéras français, de la vie on n'ouït un pareil charivari : quoi qu'on eût pu penser de mon prétendu talent, l'effet fut pire que tout ce qu'on pouvait en attendre ; les musiciens étouffaient de rire, les auditeurs ouvraient de grands yeux et auraient bien voulu fermer leurs oreilles ; mais il n'y avait pas moyen. Mes bourreaux de symphonistes râlaient à percer le tympan d'un Quinze-Vingt. J'eus la constance d'aller tous les jours mon train, suant à grosses gouttes, mais retenu par la honte, n'osant m'enfuir et tout planter là. Pour ma consolation, j'entendais les assistants se dire à l'oreille : *Il n'y a rien là de supportable ; un autre : Quelle musique enragée ! un autre : Quel diable de sabbat !*

» Les suites d'un pareil début ne contribuèrent pas à m'amener des écoliers. J'eus en tout deux ou trois gros Teutches aussi stupides que j'étais ignorant. Je fus appelé dans une seule maison où une méchante fille se donna le plaisir de me montrer beaucoup de musique dont je ne pus pas lire une note, et qu'elle eut la malice de chanter ensuite devant monsieur le maître pour lui montrer comment cela s'exécutait. »

Il y a, dans ce qui précède, quelque chose qui frappe tout d'abord, c'est l'indulgence que les Lausannois ont eue de tout temps pour les artistes étrangers ; c'est le concours bienveillant que ceux-ci ont toujours rencontré chez nous ; c'est la vogue des concerts et des leçons de musique. Je n'en veux pour preuve que l'accueil empressé, inouï, sans contrôle fait à ce jeune aventurier. Aujourd'hui, la musique est plus à la mode que jamais. Un jeune homme peut encore l'ignorer, n'en avoir aucune notion et faire son chemin dans le monde sans trop de difficultés ; mais pour les demoiselles, cela n'est pas permis ; elles sont censées venir au monde un cahier de musique à la main ; leur plus belle place dans leur jeunesse est au tabouret du clavecin. Une demoiselle bien élevée, qui comprend bien sa mission, doit avant tout savoir interpréter les œuvres des grands maîtres, promener avec dextérité et souplesse ses jolis doigts effilés sur les touches du piano, savoir moduler la romance d'une voix émue et sentimentale et exécuter avec grâce les fantaisies de Mozart, de Weber, de Beethoven, connaître les diverses parties d'une symphonie, leur genre, s'animer, s'attendrir à leur exécution et prendre force leçons.

Rousseau connaissait sans doute ce faible des demoiselles de Lausanne pour les leçons de musique ; il savait que par là on peut quelquefois arriver au bonheur, à la fortune ; il savait que les leçons de musique avaient souvent été le point de départ d'heureuses unions. — La chose est toute naturelle ; après l'étude des gammes

et de la mélodie, vient nécessairement celle des accords. Rousseau n'a pas réussi, voilà tout.

L. M.

(La suite au prochain numéro.)

### Lé dou Bau et lé Renaillé.

Au bâ d'onna prâli dou mâcllio sé cornâvon,  
Du lau cutset d'au cret on lé z'oiâi bourlhî.  
Kan s'eïnbroiron lé, kan lau fron sé bauriavon  
On cheintai lou terrain à l'eïntor trebelhî.  
Chu l'hërba la meilhau, chu la plie balla modze,  
Tsacon dein sta prâli volhâv'îtré lou rai.

Per lou sélau et per la pliodze,  
L'ai avâi prî de cil eindrai  
Dai terrô, dai gor é dai golhié,  
Iô dai melhi de bot é dé renaillé  
Bramâvon permi lé rosi.  
Adon iena dé stau dérairé  
Ne desai mot, tant l'avâi pouairé.  
— Mâ, porkié dinche té caisi?  
Lai desai iena que tzantâvé  
Tant qué pouâvé.

On tsambérot t'a-te blhossi lou nâ?  
— N'é ni tsambérot, ni sensuva,  
Mâ vouaite-vâ ink'à la ruva  
Clliau grôché bîte se cornâ.  
— Tan que vudron que sé cornéion,  
Fô-t-e que dai bau té gravéion  
De dere ton bet dé tsanson?  
— Çan ne senezè ran dé bon :  
Aprî lou tounarrou la graila.  
Dè clliau dou bau binstou l'in aret ion  
Que dan lou gor vindret féré la taïla.  
— N'avâi pâ piré clliou lou mor  
Ke ion dai bau tsi dan lou gor,  
Chu lé renaillé sè rebatté  
Lai sé débat et lai dzevatté  
Kemein se volhâv' eïmpatâ.  
Diérou de renaillé pelâié  
E chllaffaïé  
Koui porra lé contâ.

Tant que stu mondou saret mondou,  
Adî lé tsecagnié dai grô  
Por lé petits saron dai mô  
Vo z'eïn répondou.

MORATEL.

### Eclipses.

Quant on veut démontrer que l'homme le meilleur est loin d'être parfait, on dit volontiers :

Le soleil même a des taches !

Pour notre part, nous croyons que les taches du soleil ne doivent être considérées que comme des imperfections physiques, et qu'outre celles-là, notre foyer de lumière en possède encore d'autres qu'on avait crues jusqu'ici un apanage de l'humanité.

Astronomes, badaux, curieux, s'en sont aperçus le 6 mars dernier. Le murmure court sur toute lèvre. On ne se serait point attendu à trouver de la vanité et de

la modestie chez un astre que sa position, aussi éclatante qu'élevée, devrait placer au-dessus des petites misères terrestres.

Hélas ! hélas !

Tous ceux qui avaient noirci des verres en vue de l'éclipse en ont été pour leurs frais ; le soleil s'est voilé la face pour ne pas les rendre témoins de son humiliation.

Les coquettes ont battu des mains à cette ingénieuse manière de dissimuler un dépit jaloux. Elles mettront prochainement la leçon à profit, la chose est sûre, aussi sont-elles radieuses.

Il n'en est pas de même de ceux qui s'étaient levés plus matin qu'à l'ordinaire ; ils sont furieux et parlent d'intenter un procès au soleil pour son inqualifiable conduite.

Si l'affaire se poursuit, on choisira dans le barreau européen quelque étoile resplendissante pour défendre devant les tribunaux compétents les droits des astronomes et des curieux lésés.

Or, quels seront ces tribunaux ?

Maitre Soleil est dans le cas de ne se reconnaître ressortissant d'aucun d'eux et d'en appeler à une juridiction plus éclairée et tout à fait inconnue des plaingnants.

Il vaudrait mieux que tout s'arrangeât à l'amiable.

Si le délit avait eu lieu au mois d'avril, on lui trouverait une excuse ; c'est le mois des mystifications, des plaisanteries hasardées ; bien sot qui s'en fâche.

En mars, cette bouderie manifeste prend un caractère plus grave.

Il est évident pour tous que le dit astre a voulu témoigner sa mauvaise humeur contre les savants armés de télescopes, qui comptent ses taches et font grand bruit dans les feuilles publiques du jour et de l'heure où il doit être éclipsé.

Franchement, nous n'osons trop lui jeter la pierre.

Il serait beau, grand, digne du soleil, de regarder de haut les cirons terrestres cherchant à escalader le ciel à l'aide de quelques verres habilement ajustés dans une sorte de tube ; nous n'en disconvenons pas ; mais nous comprenons aussi l'impatience, l'irritation de celui qui se sent toujours observé, qui n'ose se permettre le moindre changement dans ses habitants sans que tout une légion de savants se lèvent et lui demandent compte de cette irrégularité.

Lequel d'entre nous, même parmi les plus sages, les plus rangés, voudrait être épié constamment et à tour de rôle dans les deux hémisphères.

Il faut être le soleil pour résister à la tentation bien légitime de griller un peu ces atômes qui se permettent toutes les indiscrétions possibles au nom de la science.

Soyons donc justes une fois, et convenons que le 6 mars 1867 le soleil était en droit de bouder ; il l'a fait ; honni soit qui mal y pense.

Quant aux amateurs d'éclipses, ils n'ont qu'à regarder autour d'eux, ils seront amplement dédommagés : chaque jour nous apporte quelque spectacle de ce genre, dont on peut étudier les différentes phases sans télescope et sans verre noirci.

Les hautes régions des cours souveraines, sont certainement les plus fécondes en ces éclipses là, c'est un

jeu, le jeu favori, jeu fort cher, auquel on ne devient habile qu'en manquant de franchise et de loyauté.

L'armée, le monde financier, le monde des arts ont leurs éclipses partielles ou totales, qu'on prévoit, qu'on observe et dont on s'entretient longtemps. Le commerce, l'industrie ont les leurs aussi. Il n'est pas même de famille qui n'ait eu ou qui ne doive avoir les siennes.

La vie intime la plus modeste, la plus retirée n'en est pas exempte.

Demandez à cette mère autrefois adorée de son fils, pourquoi elle pleure. C'est qu'une fiancée, une épouse s'est interposée entre eux. L'éclipse n'est que partielle, c'est vrai, mais le cœur de la mère est profondément attristé.

Et cette jeune fille qui se croyait aimée, regardez-là !

Une femme a passé entre elle et le soleil qui lui donnait la vie ; la pauvre enfant pâlit, s'étirole et se meurt.

Pour vous, frère, c'était un ami d'enfance à qui vous ne cachiez rien. Un homme qui ne vous va pas à la cheville, mais qui pose et fait de l'esprit, a su s'emparer de cette affection qui vous rendait heureux. A peine celui auquel vous avez fait de véritables sacrifices se souvient-il des beaux jours de votre intimité ; à peine vous adresse-t-il quelques mots lorsque par hasard vous le rencontrez dans la rue.

Tant d'ingratitude vous fait cruellement souffrir.

Que d'éclipses encore !

Qui tenterait de les énumérer !

Bornons-nous à conclure que les plus douloureuses ne sont pas celles où l'amour-propre seul est en jeu, mais celles que le monde ignore, celles qui atteignent le cœur.

Celles-là sont de véritables éclipses de soleil.

Y.

*A la Société artistique et littéraire.*

### Notre siècle.

On dit que notre siècle, enfant de la matière,  
A l'intérêt pour Dieu, l'égoïsme pour père,  
Et pour unique but la sensualité ;  
Qu'aux œuvres de l'esprit, nonchalant il sommeille,  
Et que son cœur blasé ne veut, quand il s'éveille,  
Que les cris de licence et d'immoralité.

Oh ! j'en appelle à vous ! C'est de la calomnie !  
Jamais en aucun temps sur l'aile du génie  
L'intelligence humaine aussi loin ne vola ;  
Industrie et science, arts et littérature  
Il a tout embrassé dans sa riche culture,  
Et des siècles passés aucun ne l'égala.

Voyez ces flots pressés d'auditeurs en silence,  
Viennent-ils écouter des leçons de licence ?  
Non ! mais de professeurs attentifs à la voix  
Ils viennent s'instruire, au soir de la journée,  
Laisant de leurs travaux la fatigue ajournée,  
Pour orner leur esprit et leur cœur à la fois.

Vous que cette soirée ici même rassemble,  
Quel est donc le motif qui vous unit ensemble,  
Et quel mot avez-vous sur le programme inscrit ?  
Eh bien ! de notre temps vous êtes les symboles,  
Car vous pouviez choisir dans les plaisirs frivoles,  
Et vous avez voulu les plaisirs de l'esprit.